

LE DÉPASSEMENT DE
JEAN-PAUL JÉRÔME

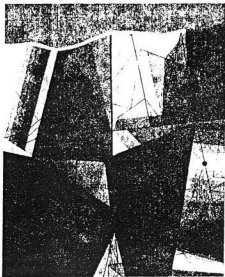
Jean-Paul Jérôme est au carrefour des choses. Déliant tout parti pris, son art concilie l'artiste et le savant. Son formalisme est rigoureux mais jamais exagéré. Il n'exclut pas le fond et, surtout, il échappe toujours au piège d'une recette. Sa dernière exposition — des œuvres datant de 1981 à 1983 en témoigne¹. Le peintre y fait preuve d'une variété de moyens d'une richesse étonnante. Certes, il existe dans l'œuvre de Jérôme, depuis plusieurs années, des constantes qui la singularisent, qui permettent de l'identifier en dehors de toute tendance, qui la renvoient enfin à la solitude du peintre d'où elle émerge, brillante et inépuisable comme la lumière d'une étoile. Ainsi, on reconnaît, trahissant la même patience d'araignée, les réseaux de lignes noires interrompues par de minuscules relais et des renforts de noeuds — univers de tensions s'ajoutant à l'ensemble des formes et, de cette façon, les tenant prises comme des mouches. On reconnaît aussi les bandes de lin intégrées au tableau, rendant plus explicite l'arbitraire de ses limites — écriture réflexive où la peinture se fait critique de son champ d'exercice et de sa propre matière. Chez Jean-Paul Jérôme, cette attitude formaliste n'aura pas été limitative; aussitôt rachetée par la poésie, la toile nue, couleur de sable, lieu de rêverie, il nous est laissé, en marge de l'œuvre peinte, d'en prolonger à l'infini les innombrables dons. Voilà pour les constantes. Mais la recherche, anguille coincée entre deux mains, se sent-elle érigée en système, qu'elle oblige à la surprise d'une remise en ques-

tion et défie toute attente. Dès 1983, Jérôme élimine ses réseaux de lignes noires et ses marges de lin au profit de la couleur. Déjà, en 1981, il nous avait initié à un style nouveau: des structures plus complexes, plus strictement géométriques, s'ajoutant par plans superposés, comme des couches sonores. L'artiste intégrait alors dans sa composition des suites de bandes parallèles se succédant par progressions nuancées d'une seule couleur, introduisant le sentiment d'une temporalité dans l'œuvre selon l'expression d'une chronologie explicite, voire même d'un déplacement, rappelant de loin des premières intuitions cinétiques de Duchamp. En somme, Jérôme ne réchauffe pas les plats — même la couleur, dans ses tableaux les plus récents, s'ouvre à de nouveaux registres, passant des gris, des beiges, des oranges et des rouges aux mauves et aux violets. Sans cesse en quête de dépassement, il avance à vive allure, serein, toujours allégre. Doté d'une sensibilité infiniment subtile, il voit et entend chaque vibration, le moindre souffle animant la matière, retraçant au cœur des choses leur essence commune, lien d'un seul rythme et d'un seul sang, de la plus haute fraternité.

Par delà les frontières, l'art de Jérôme est un point d'affluences, le lieu privilégié où les forces distinctives, déchirant les apparences, se résorbent en une seule préoccupation, supérieure et essentielle, et deviennent énergie vitale — l'endroit mystique.

Jean-Paul Jérôme n'a plus qu'à tendre les mains, les fleuves viennent à lui!

16. Jean-Paul JÉRÔME
Régions éblouissantes, 1981.
Acrylique sur toile, 61 cm x 50.



1. A la Galerie Pierre Bernard.

2. Rappelons brièvement que Jean-Paul Jérôme, né en 1928 à Montréal, a été l'un des membres fondateurs du Groupe des Plasticiens et qu'il a été l'un des cosignataires de leur manifeste, en 1955. Ajoutons enfin qu'il a été élu à l'Académie des Arts du Canada, en 1978.